

Victor sauvé des eaux

Moins sept hier soir, Jean Van de Velde a réussi une réjouissante performance avant l'orage.

qu'un jour, un autre dans un vert d'eau, vivant dans le « bunker », la plus grande de Saint Andrews, ou rde à coups de putter e la malédiction ; en y aura jamais pres-ean Van de Velde.

ciel de Doug Sanders, un putt de trente cen-é, Jack Nicklaus rem-h Open en 1970, le gigneur du Barry Burn, uisseau qui zèbre le rnostie, a dû refaire e plus pour nos tre-Manche, le che-de son British Open uvelle fois rechanter couplet sur l'air du rien *rette rien !* »

ond volontiers à ces evenues si rares, tout mbler bien dérisoire, ir deux opérations du u perdu pour le golf t et brûle tout simple- ver sa pleine dignité rcuit à plein temps, lui ais plus une carte pro- ns la manche. Vivant la charité des organi- naux respectueux de e son œuvre de ançais d'une pleine s invitations que lui ompte-gouttes, leurs rangers, ès qualités e Velde, the impre- h (*) », il s'est donné our réussir ce pari. Et hier, avec un remar- sept sous le par (sept gey, pour un 64 éga- du parcours en par 71

réussi par Graeme McDowell l'an dernier) avant qu'un orage de fin du monde ne vienne plonger les Yvelines sous les eaux.

Il lui a suffi d'une sortie de bunker aveugle, déposée à quatre mètres du drapeau au 12 (il était parti au 10 de bon matin) et d'un birdie en suivant pour attaquer les fairways du Golf National, qu'il connaît si bien, du bon pied. De quoi donner des idées au Montois, qui passa à un coup de fer frappant de plein fouet la Berlinoise, une bordure de bois, qui sépare le green du 16 d'un obstacle d'eau de remporter l'Open de France en 1993 (qu'il termina finalement 6°).

Remésy submergé

La route est encore si longue... « Ce genre de semaine m'inquiète plus que jamais, avoue-t-il, spécialement quand les fairways sont fermes et secs. Vous pouvez sentir les vibrations monter le long de votre jambe à chaque pas. » Il y a deux ans, son 2^e tour de l'Open de France avait été un calvaire ; l'an passé, il suivait casque sur les oreilles les pas de Thomas Levet sur les fairways de Troon pour la BBC ; il est encore trop tôt pour dire jusqu'où le mèneront cette fois ses pas.

En attendant, l'Open de France appelait un réveil tricolore de ses vœux et, alors qu'une bonne moitié du tableau restait cantonnée au club-house jusqu'au soir, attendant en vain que le jeu ne reprenne, les joueurs français avaient répondu présent. Derrière Jonathan Lomas (-6), boosté par sa 59^e place à son premier US Open, François Delamontagne pointait à moins quatre et Jean François Remésy à moins trois. Une performance remarquable après un

aller pénible (+1). « Depuis un an, reconnaissait le tenant du titre, je savais que j'allais affronter ce moment chargé d'émotions. J'ai essayé de tout faire pour m'y préparer et, pourtant, je me suis senti submergé. »

L'expérience, comme celle de Christian Cévaër (-2 au 8 au moment de l'interruption) ou de Thomas Levet (dans le par au 9), avait parlé. Il faudra encore attendre que le talent des jeunes Français apprenne à s'articuler. À +5, Pierre-Henri Soero pour-

suivait sa visite transatlantique des roughs de Pinehurst à Guyancourt. Quant au très jeune Victor Dubuisson (15 ans), qui déclarait avoir fait une croix sur l'épreuve du brevet qui se déroule lundi pour profiter pleinement de son premier Open (+4 au 12), il pourrait bien avoir finalement le temps de reprendre le fil de ses études ce week-end.

PIERRE-MICHEL BONNOT

(*) « Jean Van de Velde, le Français imprévisible ».

RÉSULTATS

Premier tour (par 71) : 1. **Van de Velde**, 64 ; 2. Lomas (ANG), 65 ; 3. **Delamontagne**, Hansen (DAN), Jimenez (ESP), Sterne (AFS), 67 ; etc. En raison des intempéries, seuls 78 des 156 concurrents ont pu achever leur premier tour.

PROGRAMME

7 h 30 : reprise des parties interrompues hier.
10 heures : début du deuxième tour.



GUYANCOURT.
- À 39 ans, Jean Van de Velde a prouvé, hier, qu'il n'avait rien perdu de son talent. Mais tiendra-t-il le coup physiquement ? (Photo Pierre Lahalle)

JEAN VAN DE VELDE mettait sa performance sur le compte d'une excellente forme physique.

« Prêt pour les Jeux Olympiques »

« APRÈS PLUS DE DEUX ANS de doute, ce départ doit vous réjouir... »

- Tous mes efforts commencent à payer. Je ne pense pas que les gens réalisent. À la fin du premier tour de l'Open de Suisse l'an passé, mon premier tournoi après deux mois d'arrêt, je ne pouvais plus marcher ou plier le genou. Pendant les six mois suivants, j'ai vraiment bossé comme un athlète pro. Je suis prêt pour les Jeux Olympiques, même si je ne sais pas dans quel sport.

- Combien d'opérations avez-vous subies ?

- Deux, et je pense que c'est bien assez. Les problèmes sont survenus après la deuxième. Mes muscles se sont rétractés et toute la pression s'est exercée sur les tendons. J'ai été obligé de tout reconstruire, faire de la natation et tout un tas d'exercices que je déteste. D'autant qu'avec l'inactivité j'avais pris du poids. En six mois, j'ai perdu huit kilos.

- Avez-vous pensé à arrêter ?

- Absolument. Pour être honnête, je

me suis donné une date butoir. Si j'ai d'autres problèmes physiques dans les six mois, il faudra que je songe à faire autre chose. Je me suis donné dix-huit mois pour remettre tout en place et récupérer l'immense retard que j'ai pris en golf pur. Aujourd'hui, j'ai eu plein de bonnes sensations, mais des tas de questions demeurent.

- Un bon résultat ici peut vous aider à récupérer votre carte sur le circuit...

- Oui. Quand vous scorez 64, c'est que vous avez bien joué au golf. Le National est un bon test de golf. Si j'ai la chance de mon côté, tout peut arriver. L'an passé, Jean-François (Remésy) a vaincu le sortilège. Pendant des années, certains de mes amis se disaient : « Si Jean peut le faire, je peux

le faire. » Aujourd'hui, je me dis : « S'il a pu le faire, je peux le faire. »

- Quand vous repensez à Carnoustie (le British Open 1999, qu'il a terminé deuxième), vous dites-vous que vous n'aurez peut-être plus jamais une telle chance ?

- Mais, si j'avais gagné et disposais de dix ans d'exemption, à quoi cela me servirait-il ? Si ma jambe va mal dans trois mois, je devrai quand même arrêter. Bien sûr, je n'aurai pas besoin de demander des faveurs et de chercher les invitations (il est invité aux Opens d'Irlande et d'Écosse ces deux prochaines semaines), mais je suis convaincu que, si je suis assez fort, je peux regagner ma place sur ce circuit. » - P.-M. B.

■ US OPEN : SÖRENSTAM POUR LA PASSE DE TROIS. - La numéro 1 mondiale Annika Sörenstam débutait la nuit dernière, à l'US Open, la troisième étape de son grand objectif de la saison : réussir le Grand Chelem. Une performance inédite dont elle a déjà accompli la moitié du chemin lors d'un début de saison tonitruant qui l'a vu enlever les deux premières levées (Kraft Nabisco et LPGA Championship) et remporter six des huit tournois auxquels elle a pris part. Toutefois, la Suédoise aux neuf majeurs et aux 62 victoires LPGA, qui cherchera également à décrocher un troisième US Open, après ses succès en 1995 et 1996, se méfiait de son statut d'archifavorite. « Les deux dernières levées seront les plus dures », déclarait-elle. C'est le défi que je cherchais et, maintenant, il faudra voir comment je vais contrôler mes émotions. » Il y a quinze jours, elle avait un peu tremblé dans les derniers trous du LPGA, commettant deux bogeys sur l'ensemble des deux derniers trous pour finir avec trois petits coups d'avance sur Michelle Wie. La jeune prodige américaine s'annonce ainsi comme l'une des plus redoutables adversaires de Sörenstam sur le parcours de Cherry Hills Village, où elle avait pris la 13^e place l'an passé. Côté français, on comptera

5 A APPORTÉ LA NOUVELLE
ME DE CLUBS COBRA
SAYER SUR NOTRE STAND
RA À L'OPEN DE FRANCE
SÉRIES DE FERS INERTIA
COBRA 3100 ET 3400
BOIS HYBRIDE BAFFLER
COBRA
SI QUE LES NOUVEAUX
GES CB ET LES PUTTERS IM



**Retrouvez
les résultats
en page 15**